

jusqu'au nom " habitant " qui est lancé avec mépris, parce qu'on ne le comprend pas et que l'on ignore encore plus ce qu'il voulait dire, quand les ancêtres étaient les rois de leurs terres. Essayez de rebrousser chemin ! Que d'énergies ont été déployées en vain ! C'est que l'union des petits propriétaires avec les grands a été rompue. Eux-mêmes ont cessé de donner le meilleur exemple; il ne leur reste que leur nom plus ou moins intact, mais qui ne leur dit pas grand chose; tous les prestiges sont évanouis.

Il sera donc toujours vrai de dire que la terre légitimement acquise et cultivée avec amour a été la plus belle garantie de conservation des souvenirs et des noms, sous notre régime féodal. Au surplus, c'était la manière la plus efficace de coloniser, car, comme M. Rameau l'a écrit (*) : " Le seigneur, à vrai dire, n'était au Canada que l'entrepreneur du peuplement d'un territoire donné. Il avait des motifs puissants pour bien choisir son personnel et soutenir ses colons dans leurs établissements, par son bon vouloir, sous toutes les formes, conseils, direction et même secours matériels. Enfin, entouré de la population inquiète et hostile des Indiens, il formait un point d'appui armé, propre à abriter, défendre et concentrer les colons dans les moments critiques. " Or, ces moments de dangers, de sauvage surprise, d'appréhension de férocité et de carnage, ne cessèrent complètement que vers 1702. Jugez par-là du courage et du travail persévérant des seigneurs et de leurs censitaires,

(*) *La France aux colonies*, II, 15.